

Solennité du Christ Roi Dimanche 24 novembre 2013 C

Chers Sœurs et Frères en Jésus,

Nous célébrons en ce dernier dimanche de l'année liturgique une bien grande fête, une solennité : la solennité du Christ-Roi, Roi de l'univers.

Dès le début de sa Règle, Saint Benoît invite le moine à prendre conscience de la royauté du Christ :

« Ecoute, mon fils... prête l'oreille de ton cœur... A toi s'adresse ma parole, qui que tu sois, qui renonces à ta volonté propre, et prends les armes très puissantes et glorieuses de l'obéissance pour combattre sous l'étendard du Seigneur-Christ, le vrai Roi ».

Je ne sais comment résonne en chacun de nous ce titre de « roi », ce qu'il évoque pour vous ? Sans doute, pensons-nous spontanément à toutes ces reines et rois dont la vie et les œuvres nous ont été enseignées au cours de notre scolarité... Nous avons alors découvert qu'un roi pouvait faire le bonheur ou le malheur de ses sujets, par sa bonne ou mauvaise politique.

Alors, Jésus a-t'il fait de la politique ? Ressemble t'il aux rois et aux reines qui, par le passé ou de nos jours encore, dans quelques pays, exercent leur royauté ? Rien à voir, en tous cas, avec des palais, des carrosses, des bijoux, une garde royale, une armée...

Nous savons tous, je crois, quelle a été la manière de vivre de Jésus, les actes et les gestes qu'il a eus, l'action qu'il a menée... Si nous voulions évoquer une « politique » de Jésus, il me semble que de suite nous penserions aux Béatitudes, véritable « charte » de ce qu'il demande à tout homme, car le royaume de Jésus est un royaume sans frontière, un royaume de frères dans lequel il vaut mieux être pauvre qu'égoïstement riche et exploiteur des pauvres. Heureux, nous dit Jésus, ceux qui acceptent de ne pas se laisser posséder par leurs possessions ! Ils auront un trésor dans le ciel. Et ce trésor dans le ciel, c'est cela le Royaume des cieux : c'est Dieu Lui-même.

Il est heureux que l'Eglise ait choisi ce passage de l'Evangile de Luc pour célébrer la royauté de Jésus, même si ce choix peut nous surprendre. Le trône royal est bien pour Jésus cette croix de douleur et d'ignominie, sur laquelle ce roi doux et humble de cœur donne sa vie pour le salut de tous les hommes, de tous les temps, de tous pays. Sur la croix, Jésus est réduit à l'impuissance totale, incapable de bouger, mais ses bras grands ouverts nous accueillent, tels que nous sommes, et ses oreilles entendent ce qui vient du plus profond du cœur des hommes, de ces deux hommes – des bandits – qui sont à ses côtés : « N'es-tu pas le Messie ? Sauve-toi toi-même, et nous avec ! », mais aussi et surtout : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras inaugurer ton Règne ».

N'y-a-t'il pas ces deux larrons en chacun de nous ?

La royauté de Jésus, frères et sœurs, n'est pas seulement pour un avenir lointain. Elle est dès maintenant pour tout homme qui ose implorer la miséricorde.

Accueillons à présent Jésus en cette Eucharistie. Il se donne tout entier à celui qui vient à lui, pauvre, le cœur repentant, tout ouvert à la Miséricorde de ce Roi doux et humble de cœur qui vient à nous les bras grands ouverts. Il a consenti à prendre sur lui chacune de nos fautes, ouvrant ainsi, pour tous et pour chacun, un chemin d'espérance.

Oui, heureux, heureux les hommes dont tu es la force, Jésus, notre Dieu et notre Roi. Des chemins s'ouvrent dans leur cœur.

Amen.